

L'hétérogénéité ?

Une question de mécanique...

L'école Lavoisier à Gagny (93), n'est pas une école Freinet, mais plutôt une école classique de banlieue où, au fil des ces six dernières années, s'est constituée une équipe autour d'un projet coopératif.

Une équipe suffisamment tolérante pour accepter parmi quelques classes à double et à niveau unique, la « création » d'une classe de cycle 3 complet, classe qui entame sa troisième année de fonctionnement.

Pour ma part, après plusieurs années en CE2/CM1, il s'agissait d'une évidence : seule une classe de ce type offrait la possibilité de poursuivre plus en avant le processus dans lequel les enfants, comme moi-même, étions engagés...



Éliminer l'inutile, se recentrer sur ce qui est important

Ce qui s'est passé en classe, particulièrement pendant ces deux dernières années, m'a permis de dépasser (souvent dans l'inquiétude) une conception de mon métier qui n'était en somme qu'une vision classique, même pour un « Freinet », de mon statut d'insti. Celui-ci se résumait à garder une place prépondérante, pourvoyeuse d'informations et d'activités au sein de la classe et qui organisait cette dernière en fonction

de critères liés aux demandes de l'Institution.

Or, ce que je voyais se développer sous mes yeux ne correspondait plus du tout à ce modèle. J'étais interrogé en permanence par les enfants sur ma capacité à leur laisser de plus en plus d'initiatives, aussi bien dans le choix de leurs activités que sur la manière, le lieu ou le temps nécessaire pour que celles-ci soient menées à bien.

Par ailleurs, je m'apercevais que mon action était beaucoup plus efficace quand je me contentais d'accompagner ou de faciliter ces activités, que quand j'essayais à nouveau de les contrôler ou de les réorienter.

Accompagner et faciliter, m'interroger sur le profit que pouvait tirer un enfant de son action, plutôt que m'inquiéter du profit que moi je pouvais en tirer, provoquer au lieu de conduire... Il me fallait donc faire des choix : éliminer l'inutile, garder l'important.

Éliminer par exemple tout ce qui pouvait entraver la communication

entre les enfants en rendant accessibles les « coins », en acceptant que les enfants puissent échapper à mon regard, en facilitant les déplacements dans et en dehors de la classe, les regroupements...

Laisser les flux d'activités, que rien ne semblait interrompre, (même pas les vacances) se développer en supprimant tout emploi du temps, en réduisant les moments collectifs, mes prises de parole... Ne plus gouverner la classe, mais travailler à m'insérer dans le groupe en y prenant toute ma place de membre...



Structurer et organiser la classe

Voici une présentation rapide de l'organisation actuelle de la classe : l'arrivée des enfants est échelonnée entre 8 h 20, heure d'ouverture des portes de l'école et 8 h 30, heure approximative où « ça sonne ». Cette entrée échelonnée permet la mise en activités des enfants sur le mode et le rythme qui leur conviennent.

Rien ne va contrarier ces activités jusqu'à 10 h 30, heure de la Réunion (l'année dernière, c'était

15 h 30). Celle-ci constitue un rendez-vous nécessaire, espace d'informations, d'échanges et de présentations, qui va durer environ une demi-heure, et qui se densifie avec le temps.

Au cours des années, la Réunion s'est substituée au Quoi de neuf ? et parfois au Conseil. Elle est le lieu où peut se prendre des décisions, se régler des conflits, se lire des textes libres et où l'on peut « montrer » quelque chose, mais elle reste avant tout à ce jour, un retour sur le collectif.

C'est à ce moment particulier de la réunion que la classe, éclatée en multiples activités, retrouve son unité. Autant d'informations entendues, échangées vont provoquer évolution, nouvelles pistes. C'est là que le groupe va trouver sa propre régulation.

Après la réunion, c'est le retour aux activités jusqu'au soir 16 h 15.

En dehors de la réunion, qui est le seul moment institutionnalisé, peuvent se glisser un exposé d'enfants, un forum (débat animé sur un thème choisi par un ou des enfants), une rencontre avec un invité ou un intervenant ou si nécessaire, une autre réunion de fin de journée en forme de bilan (c'est le cas en ce moment à 15 h 30)... Ces moments sont prévus et écrits sur le plan de travail collectif (un tableau blanc) avec une date et sont rappelés le jour dit (« aujourd'hui il y a un exposé sur le sida, réunion à 15 h 30... »).

Des contraintes liées à l'architecture de la classe n'ont pas rendu évidente la constitution de lieux spécifiques pouvant accueillir un groupe d'enfants et faciliter ainsi

une dynamique d'échanges. La classe comporte cependant un certain nombre de « coins », dispersés autour ou derrière le groupe de tables disposées en U.

J'ai profité de la réfection de la classe cet été pour repenser la disposition. Je souhaitais rompre l'isolement de certains lieux et faciliter

les regroupements. Ainsi, il semble que depuis cette rentrée, d'autres espaces soient plus perméables à l'échange, à l'exemple du « coin bricolage » ou du « coin observation ». Le tableau est aussi un formidable lieu d'échanges et de mutualisation par l'utilisation quasi permanente qu'en font les enfants.

Plan n°..... du au		L	M	J	V	S
Je prévois : O J'ai fait (même si je ne l'ai pas prévu) : X						
Atelier Lire	- un livre					
	- une lettre, une histoire...					
	- une fiche (ou plusieurs)					
	- des documents pour un exposé					
	- sur l'écran (Internet, messagerie...)					
	- le texte d'un autre, un journal...					
	- enregistrer un texte écrit au magnétophone					
Atelier Ecrire	- un texte, une histoire...					
	- un exposé, un article...					
	- une lettre, un e-mail, un fax...					
	- un compte-rendu de recherche, une observation...					
	- n'importe quoi ! (j'invente...)					
	- corriger un écrit (aider à corriger quelqu'un d'autre)					
	- écrire sur l'ordinateur					
	- une fiche (orthographe, grammaire, conjugaison)					
Atelier Math	- une recherche/création en mathématique					
	- atelier poids et mesures					
	- aider un(e) autre					
	- continuer la recherche d'un(e) autre					
	- une recherche avec les outils ou les jeux de l'atelier maths					
	- un calcul pour la classe (coopérative...)					
	- une fiche géométrie					
	- un cahier d'opérations					
	- une fiche problèmes					
Ateliers Eveil	- atelier « Mécano »					
	- atelier bricolage					
	- atelier animaux					
	- atelier expériences					
	- j'ai observé quelque chose					
	- j'ai regardé une vidéo					
	- j'ai présenté un exposé					
Atelier dessin/peinture (et j'ai dessiné, j'ai décoré, j'ai illustré...)						
Atelier sculpture (papier, carton, bois, béton cellulaire...)						
Atelier marionnettes, théâtre (j'ai inventé, j'ai joué, j'ai regardé...)						
Atelier son et musique	- écouter de la musique/un texte, une histoire...					
	- inventer de la musique					
	- enregistrer n'importe quoi/interviewer quelqu'un...					
Nouvel atelier						
Je présente quelque chose à la réunion						
Je passe un brevet						
Je mets un brevet dans l'arbre des connaissances						
<i>Aide-Mémoire</i>						

La porte de la classe est toujours ouverte, ce qui incite à sortir de l'espace classe pour aller dans le couloir (on évite plus facilement le regard du maître), les escaliers (lieu squatté par ceux qui veulent s'isoler pour discuter ou lire), la cour (on peut taper sur des tambours ou faire de la sculpture), la bibliothèque ou la salle des maîtres qui offre l'avantage d'avoir des grandes tables, la photocopieuse et la vidéo.

Le plan de travail personnel, en lien avec le plan de travail de la classe, recense les activités possibles, tout en laissant la possibilité d'ouvrir de nouveaux ateliers.

Dans la classe, depuis deux ans, il n'y a plus de permis pour la libre circulation ni de lois affichées. Celles-ci sont devenues implicites tout comme les règles liées à la libre circulation, mais cependant elles peuvent être rappelées en cas de nécessité. Par exemple, ma tentative il y a quelques années d'imposer un permis pour se rendre à la bibliothèque de l'école a été rejetée unanimement par les enfants lors d'un conseil, car considérée comme « inutile ».

Aucune inscription n'est nécessaire pour faire telle ou telle activité, occuper un coin ou pour se rendre dans un autre lieu que la classe.

Les passages de brevets (à ce jour 155 brevets sont déposés, en lien ou non avec le programme) et surtout leur inscription dans un arbre des connaissances servent de points de repère. Le livret donné aux parents, est constitué par l'édition trimestrielle des brevets détenu par un enfant (le blason).



L'hétérogénéité ne peut se gouverner

Depuis peu, un groupe de travail (1) s'est mis en place autour de cette idée de la classe hétérogène, comme ferment de ce qui a été appelé « l'école du 3^e type ».

A la vue des échanges entre enseignants de ce groupe, des visites dans les classes, il semble acquis maintenant qu'à conditions (presque) similaires : classe hétérogène, temps que procure le cycle sur 3 années, espace gagné au-delà des murs de la classe... les mécanismes engagés dans certaines classes uniques et mis en lumière dans le livre de Bernard Collot (2), fonctionnent aussi dans une classe urbaine.

Et ce n'est pas rien de penser qu'il s'agit de mécanismes. Cela permet de s'affranchir de l'idéologie, de la pédagogie, des origines des enfants, de l'implantation géographique de l'école... car nous touchons là des processus naturels et... universels décrits par les biologistes, les physiciens et autres chimistes.

Ainsi, nous savons depuis des décennies que le monde physique repose sur une pluralité d'éléments, en étroites relations et dont les antagonismes comme les convergences sont sources de vie. Cette pluralité est une constante pour toute structure vivante et donc pour tout groupe humain, une société comme une classe enfantine.

Ainsi, par une vision commune de la classe perçue comme une somme d'individus identiques, nous observons comme une

conjonction de personnes qui sont autant de centres actifs autonomes et solidaires, en opposition ou se combinant en un équilibre instable. C'est en cet équilibre, en cette mise en tension régulatrice que réside ce que nous appelons mécanisme.

A première vue, le lien ne semble pas évident entre les différents éléments composant n'importe quelle structure vivante et la classe qui s'agite sous nos yeux. Pourtant l'un et l'autre obéissent aux mêmes lois, évoluant de part leur complexité par des interrelations auto-régulatrices.

C'est dans ces actions continues que l'individu comme la classe expérimentent les rapports entre les choses, modifient leurs idées et inventent de nouvelles relations.

(Re)connaître ce mouvement, c'est en favoriser l'organisation, l'articulation, la souplesse, la dynamique et le caractère évolutif. Lui permettre de jouer son rôle régulateur c'est de fait, renoncer à interférer dans ce mécanisme. L'hétérogénéité est incompatible avec le gouvernement de la classe par le maître.

C'est dire si, à la convergence des sciences humaines, le chantier qui s'ouvre à nous est vaste, passionnant et ardu. Il heurte nos représentations et celles de ceux à qui nous nous adressons... Mais le propre des gens qui font profession d'éduquer n'est-il pas d'agir sur les mentalités ?

Philippe Lamy

Groupe Est parisien de l'École moderne

(1) Bernard Collot, Christian Drevet, Philippe Ruelen, Laurent Ott, Catherine Chabrun, Philippe Lamy.

(2) *L'école du 3^e type*, Éd. de l'Harmattan.